

S'installer en maraîchage diversifié, et après ?

Réflexions paysannes pour durer



Les paysans et les accompagnateurs à l'installation du réseau ARDEAR ont souhaité étudier la production maraîchage diversifié sous l'angle de la qualité de vie. Des références technico-économiques sur cette production montrent qu'elle exige une forte compétence technique et un temps de travail important. **L'ARDEAR souhaitait apporter un regard complémentaire en observant comment les maraîcher-ère-s vivent leur métier.**

Une enquête auprès de 30 maraîchers répartis sur tout le territoire régional a été réalisée en 2016. Elle a permis d'identifier les **difficultés qui surviennent dans le parcours d'un maraîchers** et les **réponses possibles** qui permettent à la ferme d'atteindre un équilibre et au paysan de vivre son travail.

Les maraîchers, installés à 65 % depuis moins de 10 ans, ont été interrogés sur plusieurs thématiques : la conduite technique de l'exploitation, l'efficacité de la commercialisation, l'organisation du travail, la gestion de la main d'œuvre... Vous trouverez tous les résultats de l'enquête dans la synthèse de l'étude « Quelle qualité de vie pour les maraîcher-ère-s diversifié-e-s en PACA ? » auprès de l'ARDEAR PACA.

Dans ce livret nous avons rassemblé les paroles les plus enrichissantes ou marquantes des paysans et paysannes interrogé-e-s afin qu'elles puissent être une source de réflexions ou d'inspirations pour les personnes qui souhaitent s'installer en maraîchage diversifié.



Motivation pour le métier « maraîcher-ère diversifié-e »

« C'est dans le chemin que l'eau se fraie entre les mottes, c'est dans le chant des rainettes au milieu des serres, c'est dans la mue de la couleuvre accrochée aux plants de melons, c'est dans la ponte de coccinelle qu'on découvre au dos d'une feuille de laitue, c'est dans le glissement silencieux des buses au-dessus de nos têtes qu'il faut comprendre le sens profond de ce métier.

C'est vraiment une réelle satisfaction que de se sentir en accord avec le milieu dans lequel on évolue, de percevoir qu'on y a sa place, et de surtout comprendre qu'on se doit d'y être insignifiant. »

Conduire son exploitation

« Il faut comprendre que dans une structure comme ça, ce qui est compliqué, vu que c'est diversifié, c'est qu'il y a plein de trucs à connaître et à comprendre, c'est assez technique, c'est du bricolage, c'est du jonglage, il faut être bon partout. »

« Aujourd'hui en tant qu'agriculteur, tu as beau être le meilleur technicien, si t'as pas une gestion d'entreprise tu coules. »

« Faire ses plants, c'est un métier. »



Organisation du travail et main d'œuvre

« Il y a quelques années je voulais travailler tout seul, parce que c'était compliqué d'avoir des salariés, que ce soit au niveau financier... mais en fait c'est un métier où tu ne fais pas grand-chose quand tu es tout seul. Tu es vite débordé, il y a des choses que tu vas délaissier alors qu'il ne faudrait pas... Mais bon voilà, c'est une part la main d'œuvre où tu peux pas, enfin c'est dur de s'en passer. (...) Tout faire tout seul c'est très épuisant ».

« La main d'œuvre salariée peut être une vraie aide, quand les employés sont autonomes et impliqués, tout comme elle peut être une charge quand les travailleurs ne sont « pas motivés », « inefficaces », ou quand le chef d'exploitation n'arrive pas à bien la gérer. »

« A plusieurs on abat beaucoup plus de travail que tout seul, c'est plus agréable et c'est très motivant. »

« Moi je marche au ressenti, pas à l'organisation. Je m'adapte au climat. Ma compagne, elle, fait l'inverse, elle fait un planning, elle prévoit les choses à l'avance. Ça demande beaucoup de communication entre nous (...) mais ça fonctionne bien comme ça ».



S'en sortir grâce à l'entraide, au réseau

« Nous on a essayé plein de projets comme ça, ça c'est épanouissant, parce qu'après tu crées une relation durable avec un partenaire, tu crées de l'emploi tu crées de l'activité, et en plus tu as des gens qui peuvent venir, qui te disent "alors on a fait ces tomates-là avec vous, qu'est-ce que vous en avez pensé"...). Il y a un vrai échange, et ça, ça a une valeur énorme, humainement, c'est enrichissant. »

« Nous (les maraîchers diversifiés), on est une espèce en voie de disparition. Donc plus on a de coudes à serrer entre nous, mieux on se portera. (...) Il faut absolument qu'on se multiplie et qu'on se renforce, c'est vital. »

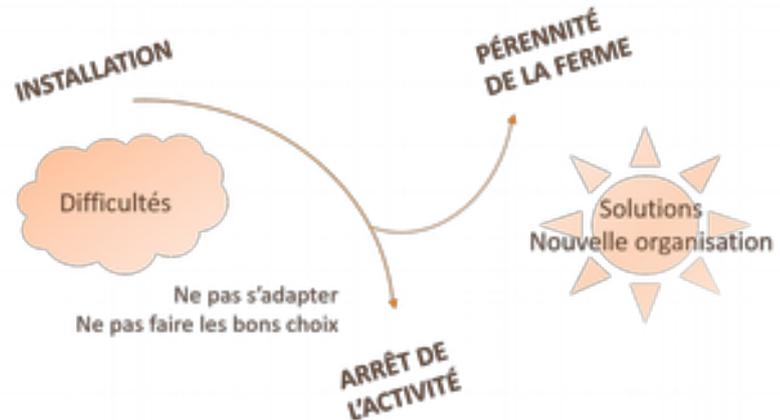


Les parcours : rebondir, s'adapter

« Moi ce que je trouve dommage, c'est que les gens ne soient pas allés travailler chez quelqu'un avant. Qu'ils aient un peu sué, se casser le dos un peu chez quelqu'un pour voir la réalité du métier, parce que tu le fantasmes le métier sinon, et quand tu arrives dans le champ et que l'été il fait 40°, qu'il faut aller bosser... C'est un boulot où il y a beaucoup de manutention, donc tu passes ton temps à porter des trucs lourds, à charger, à décharger... enfin c'est pas vraiment ce qu'on imagine. »

« Rien n'est jamais acquis. Il faut être prêt à se remettre en question, il faut être souple dans sa tête ; cela demande beaucoup d'aptitudes. »

« C'est un métier où on est au ras du plancher, la nature ne pardonne rien. Il faut être un minimum réaliste. C'est joli les idées, les projets, c'est bien, ça donne de l'élan, mais après c'est la réalité du terrain qui compte. Il faut en vivre. »



« C'est vrai que c'est un métier dur, mais une fois qu'on a réussi un petit peu à obtenir ce qu'on veut, c'est une grande chance. »

Les paroles encourageantes



« J'aimerais en faire plus, mais il faut accepter de lâcher. »

« Tu peux pas t'imaginer quand t'es pas du milieu ».

« C'est un métier où il ne vaut mieux pas savoir ».

« L'organisation, c'est la clé d'une exploitation. En maraîchage, l'organisation c'est quelque chose qui est extrêmement précieux. (...) Pour moi la moitié de la réussite d'un maraîcher, c'est l'organisation. »

« On ne se rend pas compte de ce qu'est un métier tant qu'on n'y est pas confronté, comme tous les métiers. (...) Tant qu'on ne l'a pas pratiqué, on ne sait pas vraiment, on n'en voit qu'une facette. »

« Ici, si vous aviez su vous organiser (en collectif), vous seriez les rois du légumes. Enfin j'exagère, j'ai pas toutes les données, mais voilà, il y a vraiment de quoi faire quelque chose. Malheureusement, c'est pas dans la mentalité d'ici, c'est un peu chacun pour soi. »

Portrait d'une maraîchère des Alpes Maritimes

A. cultive 30 espèces de légumes sur 1,2 hectare. Alors qu'elle suivait une carrière prestigieuse dans la recherche, elle s'est installée dans ce petit village de montagne avec son conjoint, et a commencé à entretenir un potager. Pris de passion pour cette pratique, ils y consacraient toujours plus de temps. Au départ, elle exerçait son métier initial et s'occupait en parallèle de la cuisine et de la transformation des légumes produits par son conjoint. Puis cette passion pour le jardinage s'est transformée en activité maraîchère à temps plein, qu'elle exerce depuis maintenant 6 ans. Le parcours de A. pourrait se résumer à la devise suivante : « à chaque problème, sa solution ». Car des difficultés se sont présentées, mais A. a toujours su s'adapter en expérimentant et en trouvant des solutions adaptées.

Installée sans aide, sans matériel, hors cadre familial, mais avec des économies et une longue expérience de jardinage, elle a débuté avec seulement un motoculteur, puis a commencé à investir dans du matériel après 2 ans d'activité, ce qui lui a permis d'acheter des outils qui correspondaient parfaitement à ses besoins.



Portrait suite...

Son projet initial : faire du maraîchage et de l'apiculture. Mais elle s'est très vite rendue compte que les deux étaient incompatibles ; elle s'est alors lancée dans l'élevage de poules pondeuses, en commençant par 20 poules. Elle en a 250 aujourd'hui, et a fait financer la construction d'un poulailler par un financement participatif, ce qui a permis de fidéliser les clients qui avaient participé.

Les consommateurs de son AMAP ont été trouvés avant même de commencer à produire. Au départ, les rendements en légumes n'étaient pas assez élevés pour fournir l'AMAP, c'est pourquoi elle complétait les paniers avec des oeufs et de la confiture.

Puis les légumes sont devenus suffisants, elle a donc créé des contrats oeufs en plus.



Aujourd'hui, elle fournit 3 AMAP, une association de paniers, un marché, un restaurant collectif (pour le dépanner) et participe à un système de vente en ligne. De plus, elle produit des fruits car la demande est très importante, et a commencé un élevage de cochons, qui génèrent du fumier et valorisent le terrain.

Portrait suite...

La valeur humaine tient une place très importante dans son travail. A. sait comment communiquer et fait beaucoup de pédagogie, ce qui tisse des liens très forts entre elle et sa clientèle. Elle bénéficie d'un gros réseau d'entraide, de sa famille, d'amis, sans que cette aide soit indispensable au fonctionnement de sa ferme. Elle échange notamment des légumes contre du petit lait pour les cochons. De plus, elle parraine des personnes qui souhaitent en faire leur métier, et forme des stagiaires, avec la volonté d'essaimer des projets pour créer des potentiels futurs partenariats ; c'est ainsi qu'elle s'est rapprochée de son fournisseur de plants.

A. présente donc de nombreux atouts : entreprenante, pragmatique, bonne communicante, optimiste, créative... Elle a à cœur d'être proche de ses enfants, de les intégrer à son travail et de les émerveiller. Elle sait ce qui est le plus important pour elle, et est prête à tout essayer, pour toujours s'améliorer et pérenniser sa ferme.



Portrait suite et fin

« Disons qu'on a une qualité de vie qui est extrêmement bonne. On a une charge de travail très importante, on travaille tout le temps, mais on part chaque année en vacances, et on a des enfants qui peuvent courir dehors, au levé qui peuvent sortir, aller caresser leurs brebis, chatouiller le chien, attraper le chat (...) mes enfants, ils vont dans les tomates cerises, ils reviennent avec les poches pleines de tomates cerises, ils savent où elles sont, ils arrivent ils sont fiers comme tout, c'est des satisfactions... ils savent d'où viennent les oeufs, ils savent comment naissent les agneaux... C'est sûr qu'on a une charge de travail très importante, et on travaille 7j/7 à l'année, mais le dimanche, on travaille pas 12h. On va chercher les oeufs, on va faire une journée d'escalade, on revient, on nourrit tout le monde, on met de l'eau et puis on rentre. On est sur notre lieu de travail, donc on ne peut pas ne pas travailler. Ostensiblement, il y a un truc à faire on le fait. »

« Je pense que c'est ça qui permet de ne pas se sentir emprisonné dans un truc, et je pense que c'est ça qui est très dommageable dans n'importe quelle profession, de se dire « j'ai tant de crédit donc je suis obligée de rembourser mon cabinet, ou j'ai tant de contraintes je suis obligé de faire ça »... C'est pas épanouissant. De se dire « toutes les perspectives s'ouvrent à moi, de toute manière je suis maîtresse ou maître de mon avenir, je décide, je ne subis pas, je choisis », ça change tout. »



Portrait d'un maraîcher du Var

B. a commencé le maraîchage avec sa conjointe il y a 27 ans, après une faculté de biologie et juste quelques stages. Les débuts ont été difficiles : il a passé un an à rechercher un terrain, puis a acheté ses parcelles par morceaux. Cependant, des apports financiers personnels, familiaux et la DJA l'ont bien aidé.

Il vivait tout d'abord dans un cabanon, puis a construit sa maison au fur et à mesure.

Son projet de départ était de faire de l'arboriculture : il a planté 800 arbres, mais des problèmes de gel et de cloques l'ont obligé à tout arracher, et à se lancer dans le maraîchage. Il a remboursé et investi progressivement les 10 années suivantes, et a le sentiment d'avoir travaillé durement pendant 10 à 15 ans.



Portrait suite...

Au début il fournissait des marchés et avait peu de vacances. Puis il a eu l'opportunité de fournir une AMAP. Ce fut un succès, qui lui a permis d'embaucher une personne à l'année et de se dégager du temps pour prendre des vacances. Les clients, encourageants, lui apportent une reconnaissance et une certaine fierté. Il a décidé d'arrêter le marché, même s'il l'appréciait, car il avait une sensation de perte de temps.

Il a appris à déléguer, à faire confiance et à expliquer, ce qui n'était pas facile pour lui au début.

Aujourd'hui, ses aptitudes de pédagogue lui permettent de s'investir plus dans la formation et l'accompagnement d'apprentis, et de passer moins de temps dans la production.

La saison d'hiver, il la délègue à son salarié, ce qui lui permet de pouvoir s'occuper des travaux de sa maison et de faire une pause dans son activité maraîchère.

Et s'il se sent plus fragile physiquement, il est aussi plus patient, plus raisonné, et sait lever le pied quand son corps le réclame.

Portrait suite et fin

Aujourd'hui, il cultive une trentaine d'espèces, environ 250 variétés de légumes et des variétés locales anciennes, et produit quasiment tous ses plants. Son revenu lui est suffisant, sa charge de travail beaucoup moins importante qu'avant et il éprouve une grande satisfaction d'avoir créé un outil qui fonctionne. Son conseil : mieux vaut ne pas en faire trop, avoir une philosophie qui pousse et donne une direction, être prêt à faire des choix et s'adapter. Sa motivation a été la biodynamie. Il pense transmettre sa ferme dans quelques années, pour éviter à un nouvel installé de vivre les galères qu'il a connues.

« Je pense qu'au départ il vaut mieux être « ambitieux » ... Il faut avoir une idée précise de ce qu'on veut faire, il faut être motivé vraiment par quelque chose, et après c'est la pratique, c'est le lieu, le travail ensemble, l'association, l'endroit où on est, le mode de commercialisation, c'est plein de facteurs (...) Il faut avoir du nez, savoir s'adapter. C'est bien d'avoir des idées, des principes, une philosophie qui vous pousse, et après là-dedans le chemin se fait. Le projet il se fait en fonction du lieu, des gens qu'on rencontre... Ça dépend du moment, ça dépend d'un tas de trucs. C'est tout le temps évolutif. »





**Se faire accompagner
pour bien préparer
son installation**

Les principes de l'accompagnement

Le réseau ARDEAR accompagne l'installation en agriculture dans le respect des principes suivants:

- Accompagner toutes les installations, aidées ou non, portées par des hommes ou des femmes, de plus ou moins 40 ans, en pluriactivité ou non, en tant que cotisant solidaire ou agriculteur à titre principal.
- Axer l'accompagnement sur la dimension humaine, en favorisant l'écoute, en faisant preuve d'ouverture d'esprit, sans jugement, en adaptant le suivi au cas par cas.



- Impliquer au maximum le porteur de projet dans la préparation et l'évaluation de son projet afin de lui donner les moyens de prendre, par lui-même, les décisions nécessaires à sa bonne réalisation.
- Avoir pour objectif non pas le nombre mais la qualité de l'accompagnement.
- Accompagner à l'installation dans le respect d'une agriculture paysanne.

Une méthodologie basée sur des outils adaptés et diversifiés

Les ADEAR proposent une palette d'outils et de compétences leur permettant de répondre à la diversité des besoins tout au long du processus de création et de pérennisation de l'exploitation, depuis l'émergence à la concrétisation du projet et au-delà de l'installation.

- Une **permanence physique pour l'accueil**, l'information, avec des outils de type fiche premier accueil et bilan de compétences.
- Des **rendez-vous individuels** permettant d'avancer sur la mise en forme du projet, d'effectuer les démarches administratives et demandes de financement, de réaliser le Plan de Développement de l'Exploitation, l'étude de marché ou le Plan d'Exploitation.
- Une **offre de formation diversifiée**, avec des modules consacrés à l'émergence du projet, des formations courtes de gestion et comptabilité et de la formation continue sur des aspects techniques ou de commercialisation.
- **Des outils permettant de développer l'expérience en conduite d'exploitation** des porteurs de projet : stage en exploitation, espace – test agricole.
- Une **offre de tutorat** grâce au réseau régional de 70 paysans tuteurs, permettant de bénéficier d'un accompagnement technique au plus proche des réalités du terrain et de favoriser l'intégration locale.
- Un **suivi post installation** ouvert à tous, donnant lieu à des visites sur l'exploitation pour un état des lieux administratif, économique, technique et humain de l'exploitation avec le nouvel installé.

Paroles de nouveaux paysans

« L'ADEAR m'a beaucoup apporté pour les démarches administratives, l'animatrice m'a informée sur les aides et m'a aidée à monter les dossiers de financement. »

« L'ADEAR a accepté de nous aider même si on voulait rester petit, ça a été la différence avec le reste du monde agricole. »

« L'ADEAR est très souple en matière d'accompagnement: ils s'adaptent à moi plutôt que d'essayer de me faire rentrer dans des cases. »

« Les formations sont adaptées, et parfois même à la demande! »

« Ils sont proches de nous à l'ADEAR, c'est fait par des paysans. »

« J'ai souvenir de proximité, la dimension humaine était forte. L'animatrice m'a tout de suite fait confiance et ça m'a redonné confiance en moi »

« Le plus riche ça a été de rencontrer physiquement des personnes, d'entrer dans un réseau, je me suis dit que je n'étais plus tout seul. »

Réalisé avec le soutien de

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



MIN 51 – 15 avenue Pierre Grand
84 953 CAVAILLON cedex

Tel: 09 70 40 64 30 / 06 11 78 45 89

Mail: ardear-paca@orange.fr